

sont au-dessus de nous, ont envahi nombre de têtes, les villes sont pleines de gens qui ont un beau paletot, mais pas de chemise, qui ont des souliers vernis achetés de hasard, mais pas de bas, qui ont le cigare à la bouche, mais n'ont pas de pain dans le ventre. Luxe et misère, c'est la mode. La bonne ménagère ne donne pas dans ce travers, et ses enfants s'en portent beaucoup mieux, le mari aussi.

La bonne ménagère économise le temps. Levée de bonne heure, elle a du loisir pour tout, pour faire ses prières le matin et le soir et pour faire faire celles des enfants, pour aller le dimanche à la messe et aux offices et pour faire prendre l'air à ses marmots. Son mari, quand il rentre de l'ouvrage, trouve le déjeuner prêt, et n'est pas tenté de grommeler contre la paresse de sa femme qui lui fait perdre une partie de sa journée ; le soir, il ne crie pas pour avoir un souper qu'il a bien gagné en travaillant vigoureusement. Tout va donc comme sur des roulettes, parce que quand on s'y prend à temps on arrive toujours. Puis, voyez comme le bien s'enchaîne. La femme soigne le ménage et le rend agréable. Les enfants s'y attachent ; le père y prend goût. Dès lors, pour les enfants, moins de désirs de quitter la maison paternelle lorsqu'ils deviendront grands ; pour le père, moins de tentations pour aller au cabaret. Par suite, plus de joies domestiques, plus de moralité, plus de religion, plus de bien-être, d'aisance et de bonheur.

J'aime la mère, la bonne mère de famille. Et qui ne l'aimerait pas ? Voyez, le soir, quand tout le monde repose, assise auprès de sa petite lampe, avec ses filles qui peuvent travailler et qu'elle n'a garde de laisser aller aux veillées du village, elle remet une pièce à la robe de sa jeune enfant, à la veste de son jeune fils, etc. Il est tard, la fatigue l'accable, et elle a froid peut-être, mais son amour de mère lui donne du courage...

Vous voulez être bonne mère. voilà ce qu'il faut faire, et bien autre chose que votre cœur vous dira.